

L'architecture algérienne face à son identité.

Pr. Zerouala Mohamed Salah

Département d'architecture, Faculté des sciences, Université Alger 1, zerouala54@yahoo.com

Keywords

Architecture authentique,
Identité,
Patrimoine architectural,
Mémoire du lieu.

Abstract

Aujourd'hui, l'internationalisation croissante des références et des nouvelles technologies de l'information bouleversent les échelles de la conception architecturale. Par ailleurs, l'émergence de nouveaux champs d'intérêt, l'écologie, l'environnement, l'apparition de nouveaux enjeux territoriaux et les nouveaux modes de vie commencent à modifier en profondeur la nature des demandes adressées aux concepteurs. Requête souvent amarrée à la notion d'identité qui elle, est associée à celle du patrimoine et dont l'impact est enraciné dans la vie et le développement des sociétés. Dans ce contexte controversé, émerge la problématique de l'architecture authentique et son l'acculturation ou encore la perte du caractère identitaire du lieu. D'où la question : comment concilier le développement d'une ville moderne et la nécessité de préserver et/ou de recréer une identité avec laquelle les citoyens peuvent s'y identifier. Cet article tente de mettre en exergue, la lutte visant à reconsidérer l'équilibre entre cachet local (ville ou pays), empreinte identitaire et exigences contemporaines/aspirations des usagers. Enfin, l'article souligne que l'architecture identitaire ou encore la réinterprétation du caractère identitaire du lieu devrait aller au-delà du « langage », pour combiner traditions et universalité / permanent et évolutif.

1. Introduction

« Une nation est vivante lorsque sa culture reste vivante » (UNESCO, 2002). En effet, Observer l'architecture algérienne récente décèle, souvent, une carence criante du discours architectural conjuguée soit à l'ignorance du citoyen ou à sa passivité. A l'aube du XXI^{ème} siècle, l'univers professionnel semble entrer dans une phase de profondes mutations. Les forces qui transforment les sociétés (notamment notre société algérienne) touchent, également, la production architecturale et font évoluer la place et le rôle qu'elles tiendront demain dans notre environnement.

D'un côté, l'internationalisation croissante des références et des nouvelles technologies de l'information bouleversent les échelles de la conception architecturale. De l'autre, l'émergence de nouveaux champs d'intérêt, l'écologie, l'environnement, l'apparition de nouveaux enjeux territoriaux et les nouveaux modes de vie commencent à modifier en profondeur la nature des demandes adressées aux concepteurs. Requête souvent amarrée à la notion d'identité qui elle est associée à celle du patrimoine et dont l'impact est enraciné dans la vie et le développement des sociétés.

En parallèle, la notion du patrimoine suscite un intérêt particulier surtout durant ces dernières décennies. Il est devenu, aujourd'hui, une réalité complexe, mais fragile et surtout menacée. En plus d'être la mémoire d'un peuple, le patrimoine s'exprime par une multiplicité d'expressions tant matérielles (monuments, paysages,

objets) qu'immatérielles (langues, savoir-faire, arts du spectacle, musique...). Et nous ne pouvons que saluer et adhérer à cette évolution dans la compréhension du patrimoine.

Dans ce contexte controversé, émerge la problématique de l'architecture authentique et son l'acculturation ou encore la perte du caractère identitaire du lieu. Ailleurs dans le monde, l'architecture évolue en diapason avec le degré de civilisation et du progrès de la science. Chez nous en Algérie, la question est de construire et non de produire une architecture, ce qui engendre des paysages grossiers et dénués de traits artistiques reflétant, parfaitement, le niveau inculte de la société. Si crise de la ville il y a, c'est dû essentiellement à cet acte de produire l'espace qui laisse apparaître le sentiment de "divorce" entre espace mental (conçu et perçu par l'architecte/ urbaniste) et l'espace vrai (celui qui est vécu par l'utilisateur). Rappelons que l'espace mental est tributaire de la compréhension des mentalités, des perceptions, des pratiques spatiales et des aspirations culturelles des futurs utilisateurs (Pichon, 2015). Cet article tente de mettre en exergue, la lutte visant à reconsidérer l'équilibre entre cachet local (ville ou pays), empreinte identitaire et exigences contemporaines/aspirations des usagers. En d'autres termes, comment concilier le développement d'une ville moderne et la nécessité de préserver et/ou de recréer une identité avec laquelle les citoyens peuvent s'y identifier.

2. Les fondements des innovations

La problématique de la perte du caractère identitaire du lieu dans l'architecture algérienne réside dans ce défi pour les différents les acteurs, notamment, les décideurs, les investisseurs, les professionnels et les chercheurs. ...). En fait, la communauté, intervenant dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme, se retrouve dans l'obligation de repenser à la question de la préservation du cachet architectural, de son patrimoine, de son identité en situation urbanisée. En Plus, dans les mondes musulmans et notamment en Algérie, le caractère identitaire du lieu est fortement imprégné par les modèles architecturaux et urbains importés de l'occident, du fait des longues périodes de colonisation qu'elles ont subies. Il s'agit d'un long processus de capitalisation de connaissances et d'expériences interprétées par les maitres de l'œuvre ayant exercé sous ces cieux. Cette sédimentation est le produit de plusieurs civilisations successives ou conjuguées constituant ainsi une panoplie d'architectures, semblant avoir réussi à absorber, intégrer et adopter plusieurs éléments émanant de ces civilisations tout en essayant de les conjuguer aux aspirations sociales locales. En d'autres termes, ces innovations, reposent, à priori, sur la prise en compte des fondements liés à :

- L'environnement
- La morphologie
- Et à la symbolique.

Dans un passé récent, il faut rappeler que le Maghreb colonisé, et particulièrement l'Algérie en tant que champ d'expérimentation après la première guerre mondiale, a vécu l'implantation de plusieurs bâtiments dotés, entre autres, d'un style où des permanences de l'architecture locale apparaissent : patio, minaret, tuile verte vernissée, arc plein cintre, dôme, arcades... . Un style qui a pris alors le nom d'arabisation ou de néo mauresque ; un style reflétant plutôt une commande du pouvoir colonisateur plutôt que les aspirations de la société autochtones/indigène (Horra, 2016) (Figure 1).



Figure 1. La grande poste d'Alger, L'hôtel Cirta à Constantine, La gare d'Oran (Source : Auteur)

Plus tard, durant les années 1960 et 1970, un autre type de réinterprétation de l'architecture locale est venue reprendre les éléments de l'architecture algérienne locale dans des expressions modernes. Les œuvres les plus significatives de cette période restent celles de Fernand Pouillon et les projets des complexes touristiques où patios, voutes et arcades sont omniprésents (Maïza, 2008). L'architecte avait écrit ceci : « *Lorsque j'ai touché à ce programme touristique algérien, dans un climat que j'aime, car je suis méditerranéen, et lorsque j'ai vu ce que l'on pouvait faire, j'ai changé de nature. D'abord je me suis adapté à l'Islam. Puis je me suis adapté à la manière de travailler, c'est-à-dire dans un abandon total de trame, de tout ce qui est linéaire dans la conception. Si vous voulez, j'ai travaillé davantage en sculpteur qu'en architecte. J'ai essayé de réaliser de la sculpture à l'échelle monumentale. Par exemple, si vous avez des courbes continues qui vont de l'extérieur à l'intérieur, qui passent sur les toitures, qui vont dans les sols et dans les jardins, et bien ces courbes, on ne peut les dessiner qu'avec un geste. Il y a des choses qui ne peuvent pas être dessinées sur un géométral. Il faudrait les sculpter sur une maquette* » (Delorme, 2001) (Figure 2).



Figure 2. Hôtel Les Ziban, Biskra et le Quartier du Corsaire, Sidi Fredj (Source : Maiza M.)

D'autres architectes arabes se sont penchés sur cette question identitaire où le patrimoine architectural islamique/musulman était la source d'inspiration. Citons Hassan Fathy en égypte, Mekya en Iraq, Rasem El Badran en Jordanie, El Wakil en Arabie Saoudite, Bouchama en Algérie, ... (Figures 3 et 4) Pour des raisons culturelles et symboliques, comme le souligne la sédimentation des lieux et son corollaire l'identité des habitants, le patrimoine (source d'identité) constitue un élément d'assurance et de confort sociaux en tant que signe de reconnaissance et d'appartenance à un territoire, d'ailleurs ne dit-on pas qu'on n'est pas dépaycé quand on se retrouve dans des pays similaires au notre ? Et inversement, on ne se sent pas bien dans des environnements en rupture ou en corrosion progressive avec nos images mentales (Khalidi, 2001).

Si faudrait-il souligner que ce patrimoine n'est pas inerte, ni dans ses gens ni dans ses usages. Il est animé par son "affection" symbolique même s'il n'est pas toujours une référence architecturale. L'identité n'est –elle pas en fin de compte dynamique ? Et cette affection symbolique qui lui est associée n'est –elle pas mutante ou évolutive ? Pour répondre à ces questions de base parcourons quelques exemples qui nous semblent anodins mais, assez expressifs pour ne pas dire, interpellant.



Figure 3. Mosquée New Mexico, Hassan Fahy, 1981 (archive-share.america)



Figure 4. Institut des sciences islamiques, Abderrahmane Bouchama.A
(<https://ekladata.com/Olr1Weoi2PissqJw5bMYPPaBvcs@500x375.jpg>)

2.1 Evolution des styles architecturaux

Biologiquement parlant, l'homme procrée et donne des enfants qui puisent dans le patrimoine génétique des parents et pourtant ils ne leur sont pas identiques. Mais bénéficient de toute l'affection spontanée et naturelle des parents au point d'être reconnus par toute la société. Autre phénomène qui paraît anodin mais révélateur est celui de l'accoutrement des éléments de la société, notamment la femme et son habit, que nous croisons quotidiennement : du *Haik*, à la *Mlaya*, au *hijab* moderne, ... (Figure 5).

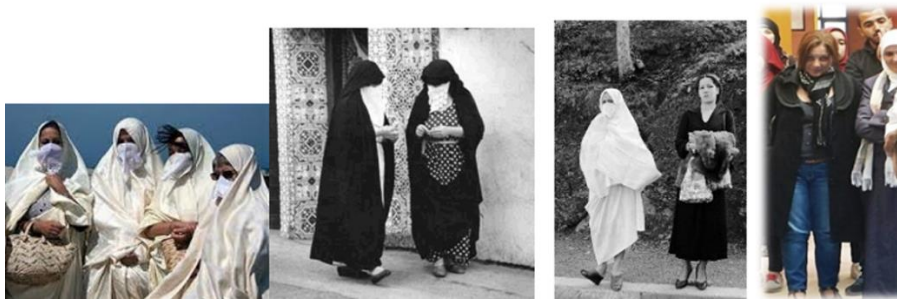


Figure 5. L'habit algérien ayant évolué en fonction circonstances et événements (Source : Auteur)

2.2 Le Rapport Architecture/ Culture/ Patrimoine

Autre exemple, un enfant né dans l'architecture du XIX^{ème} alors que les parents sont nés à la Casbah ? Quels en sont ses repères, ses références ? Gulsar Haider qui s'intéresse à l'identité pense que l'architecture est culture (Haider, 1986, p. 43) (Figure 6). Lorsque la culture est confuse, alors le rapport Architecture/ Patrimoine n'intéressera que les historiens. Ce fils, né au 39 Rue D'Isly, a de fortes chances pour ne pas être intéressé justement ni par la rue qui a vu naître ses parents ni par la Casbah.

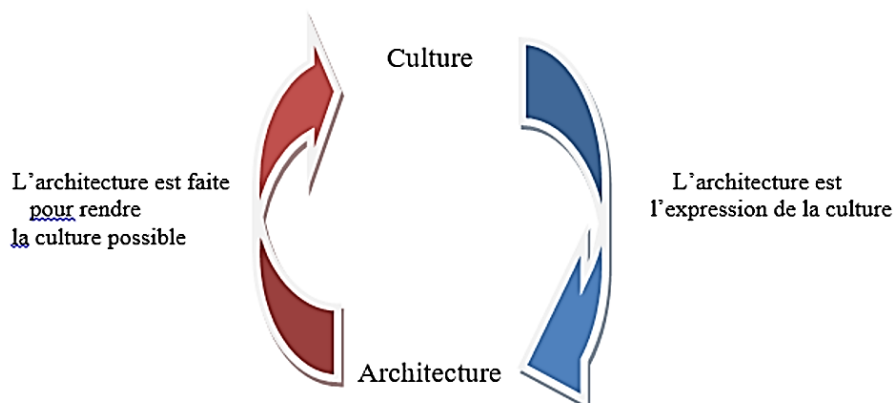


Figure 6. Rapport Architecture / Culture (Source : Haider)

Un autre exercice semble intéressant : En regardant des photos d'œuvres architecturales, nous faisons automatiquement appel aux icônes emmagasinées, dans notre mémoire, pour en déceler leurs natures, leurs fonctions. Que représentent, donc, les deux photos suivantes ?

Dans la majorité des réactions, les photos 1 & 2 semblent difficiles à déterminer. Par contre, la reconnaissance des photos 3 à 6 était plus facile. En somme, la réaction suggère que l'architecture devrait être expressive et compréhensible de l'expert et du profane. Elle doit engendrer le sentiment d'appartenance au présent avec l'espoir du futur (Haider, 1986). En fait, les photos 1 & 2 représentaient aussi des mosquées. Si la mémoire a donc un impact sur la façon de voir ou de concevoir l'architecture, bien entendu, le climat, le contexte, le site, la technologie, les matériaux, l'artisanat et les fonctions ont un effet fondamental sur la forme (Figure 7).

Ainsi, il faut se méfier des « ... idées mortes (qui) sont celles issues de l'hérédité sociologique (nostalgie ou salafisme architectural) et les idées mortelles celles qui sont empruntées sans décantation d'autres cultures » (Bennabi, 11/02/2016). Donc à notre sens, tout en évitant d'être dans des idées mortes ou mortelles, il faut essayer d'adopter et d'adapter cette modernité (Tuan, 2001).

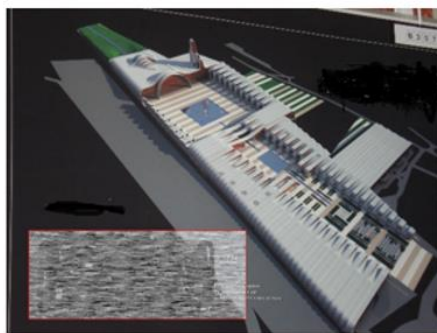


Photo 1 & 2 :



Photos 3, 4, 5 et 6

Figure 7. Les projets de la grande Mosquée d'Alger (Source : Khaled Mamoune)

3. Results

Ainsi et en d'autres termes, pour jouir des avantages de la modernité, il est nécessaire de :

- S'ouvrir sur le monde extérieur sans pour cela créer des déséquilibres sociaux,
- Se soumettre à la réalité économique du pays,
- Baliser les ambitions culturelles (identité) des concepteurs,
- Se mettre à niveau avec les nouveaux savoirs technologiques
- Développer et faire évoluer la recherche scientifique en matière de l'architecture et de l'urbanisme, pour prétendre à la modernité laquelle n'est pas antagoniste à l'identité culturelle.
- Répondre aux aspirations des acteurs sociaux puisque le lieu et l'architecture incarnent leurs expériences (les vécus) et aspirations.

En conséquence, pour atteindre une architecture authentique, une architecture en mesure de réinterpréter le caractère identitaire du lieu, il est nécessaire, d'abord, de se reconnaître dans la berbérété, dans l'arabité dans la négritude de l'Afrique dans un contexte de méditerranée en résonance avec la modernité. Ensuite, il est

nécessaire de puiser, dans la genèse mentale de la ville, les modes de production à travers les expressions représentatives dans les différentes phases principales de notre histoire : Phénicienne, Romaine, Arabo-ottomane, coloniale et post indépendance. Enfin, il est nécessaire de comprendre que la morphologie et la symbolique n'étant pas les seuls objectifs dans les productions architecturale et urbaine.

4. Discussion et Conclusion

Le but effectif, dans la question de l'architecture authentique, est de déceler l'aspect mental, la pensée qui s'y cache : *El Bâtîn* du cadre bâti (Pour reprendre Mr Pagan). Il s'agit, en fait, de revenir à évaluation le degré de conscience du paramètre culturel et l'appréciation des valeurs culturelles de et dans la société.

Ainsi, l'architecture identitaire devrait aller au-delà du « langage », pour combiner traditions et universalité, ce qui est permanent et ce qui est évolutif. Pour ce faire, les leçons sont à tirer des expériences récentes afin de déceler les principes directeurs (pensées) de la production des espaces. La conjugaison des différentes synthèses pourrait nous conduire à l'élaboration de principes directeurs permettant d'établir des balises ou stimulateurs de l'espace mental. Ces principes d'orientation peuvent porter une action curative, et donc, à effets immédiats ou/et à une action d'anticipation (moyen et long termes) garantissant au plus haut degré l'espace vrai. D'où, une nation vivante émanant de sa culture qui reste vivante. Cependant, s'il y a conflit entre traditions et raison, la raison doit l'emporter comme souligné par El Cheikh A. Benbadis.

5. Références

- Bennabi, M. (11/02/2016). Les idées mortes et idées mortelles. *Quotidien Le soir*.
- Delorme, C. (2001). Fernand Pouillon, un urbaniste intimiste. *Urbanisme*, n°320.
- Haider, S. G. (1986). Education towards an Architecture of Islam. *Architectural Education in the Islamic World, Singapore*.
- Horra, N. (2016). Architecture islamique. *colloque international, Constantine 15-16 Fevrier*.
- Khalidi, O. (2001). Import, Adapt, Innovate: Mosque aux Etats-Unis. *Saudi Aramco*, 24-33.
- Maïza, M. M. (2008). L'architecture de Fernand Pouillon En Algérie. *Insaniyat*, n°42, 13-26.
- Pichon, M. (2015). Espace vécu, perceptions, cartes mentales: l'émergence d'un intérêt pour les représentations symboliques. *Bulletin de l'association de géographes français*, n°92-1, 95-110.
- Tuan, Y. F. (2001). Space and Place. Dans G. S. G., *Philosophy in geography* (pp. 387-427).
- UNESCO. (2002). *Année des nations unies pour le patrimoine culturel*.